

UN MOUVEMENT CONTRE LES FEMMES

PARTIES SUIVANTES :

II

LE MOUVEMENT MASCULINISTE QUÉBÉCOIS,
SES MYTHES ET SES OBJECTIFS

III

LE MASCULINISME
AU PAYS DES DROITS DE L'HOMME :
ÉTAT DES LIEUX



IDENTIFIER ET COMBATTRE
LE MASCULINISME

PARTIE I/III

UN GRAND MERCI

A TOUTES LES PERSONNES
QUI ONT PRIS DE LEUR TEMPS
POUR PARTICIPER
À LA RÉALISATION DE CETTE BROCHURE.

*Vous pouvez retrouver cette brochure sur
<http://lgbti.un-e.org/spip.php?article46>
ainsi que sur d'autres sites sur la Toile.*

*Cette brochure ne respectera pas certaines règles d'orthographe,
par exemple:
_ les noms de pays ont perdu leur majuscule (sauf dans les citations)
_ le neutre est présenté sous cette forme : unE étudiantE*

 Copyleft. Photocopie et diffusion
encouragées. Cette brochure a été
entièrement faite à partir du libre :
Openoffice et Gimp côté logiciels
[Ubuntu](#) côté système d'exploitation



Brochure éditée à l'hiver 2010.

3. Tableaux récapitulatifs

Position	Masculiniste	Antisexiste
Concepts et notions	<ul style="list-style-type: none"> . Crise de la masculinité . Aliénation . Coûts de la masculinité . Souffrances masculines 	<ul style="list-style-type: none"> . Rôles de sexe . Aliénation . Stéréotypes de genre → risque de masculinisme . Carcan ou prison de genre, nouvelle masculinité → devient du masculinisme
Théories	<ul style="list-style-type: none"> . Masculinisme 	<ul style="list-style-type: none"> . Fonctionnalisme . Culturalisme
Relation aux féminismes	<ul style="list-style-type: none"> . Opposé 	<ul style="list-style-type: none"> . Soutien et participation au féminisme institutionnel et/ou associatif . Peut s'ingérer (publiquement) dans les débats féministes . Prise d'initiatives autonomes → risque de masculinisme

Position	Proféministe	Anti-masculiniste
Concepts et notions	<ul style="list-style-type: none"> . Exploitation du travail des femmes . Privilèges et intérêts masculins. . Identité masculine/masculinité(s) → risque de masculinisme si défense ou recherche d'une nouvelle identité masculine . Coûts de la masculinité ; carcan ou prison de genre → devient du masculinisme 	<ul style="list-style-type: none"> . Exploitation du travail des femmes . Classe de sexe . Privilèges et intérêts masculins.
Théories	<ul style="list-style-type: none"> . Rapports sociaux de sexe . Féminisme matérialiste/radical . Lesbianisme radical 	<ul style="list-style-type: none"> . Féminisme matérialiste/radical . Lesbianisme radical
Relation aux féminismes	<ul style="list-style-type: none"> . Soutien à des groupes féministes. . Peut s'ingérer (publiquement) dans les débats féministes . Prise d'initiatives autonomes, notamment par la création de groupes d'hommes non-mixtes → risque de masculinisme 	<ul style="list-style-type: none"> . Soutien si acceptation par les féministes . Prise d'initiatives autonomes → risque de masculinisme

PREMIÈRE PARTIE :

LES ANALYSES FÉMINISTES ET LEUR RÉCEPTION PAR LES HOMMES

SOMMAIRE

	page
Quizz	5
Introduction	13
I – Féminisme, exploitation et appropriation des femmes par les hommes	17
1. Une analyse féministe radicale, matérialiste	17
2. L'exploitation et l'appropriation des femmes par les hommes	18
II – Une histoire des hommes interpellés par le féminisme, de leurs positionnements politiques	25
1. Évolution du mot <i>masculinisme</i>	25
Une question de positionnement politique...	27
... et d'un attachement au masculin	28
Le développement d'un mouvement masculiniste	29
2. Les fondements théoriques et les implications pratiques de ces positionnements	32
Positionnement masculiniste	32
Positionnement antisexiste	33
Positionnements proféministe et anti-masculiniste	36
En résumé...	39
3. Tableaux récapitulatifs	42

Anti-masculinisme incarné

Ce positionnement, rare, résulte des interactions avec des féministes matérialistes/lesbiennes radicales, de la lecture et compréhension des analyses féministes matérialistes ; l'engagement de ces hommes est motivé par un désir de justice et/ou un rejet de l'injustice. De ces échanges et lectures, découle la reconnaissance qu'ils profitent activement de l'oppression des femmes. Ils ont également conscience que leur position vécue d'opresseur les limite dans l'analyse et la lutte contre l'oppression des femmes : ils connaissent de l'intérieur le versant privilégié des rapports patriarcaux, ils ne peuvent s'en extraire pour penser les rapports de genre dans leur totalité ; cette position vécue d'opresseur implique de réfléchir attentivement aux formes de leur soutien au féminisme. A l'instar de John Stoltenberg³⁶, ces hommes prônent l'abolition de la masculinité. Il y a donc volonté de porter un regard critique sur soi, de lutter contre le masculin en soi, et de créer des modes de relations non-oppressifs avec les femmes.

³⁶ Auteur de *Refusing to be a man. Essays on sex and justice*, Portland, Meridian, 1990. Metteur en scène étasunien, cofondateur de *Men against pornography*, il a développé ses réflexions sur les hommes et la masculinité - d'un point de vue d'homme homosexuel - en lien avec Andrea Dworkin, auteure et militante féministe radicale, qui s'est notamment impliquée contre la pornographie aux États-Unis.

Anti-masculinisme désincarné

Dans ce modèle, les hommes ont adopté une éthique égalitariste de type libéral qui peut être fondée sur les théories des rôles de sexe : ils font une analyse de l'extérieur des rapports de genre (l'oppression des femmes existe « malgré eux »), et se pensent d'abord comme victimes de certaines conséquences de la domination masculine (une virilité aliénante), évacuant la critique de leurs pratiques concrètes.

« [Cette éthique] rappelle les engagements masculins anti-sexistes ou pro-féministes. L'anti-sexisme masculin en mixité est souvent marqué par une tendance à symétriser les rapports de genre à travers les théories des rôles genrés ; le "pro-féminisme" – qui se distingue de l'anti-sexisme masculin de par sa volonté à travailler en non-mixité – exprime déjà à travers son appellation une analyse désincarnée : soutenir depuis une extériorité non problématisée le féminisme et les féministes plutôt que d'attaquer le masculinisme tel qu'il est agi par tous les hommes (Dagenais et Devreux, 1998, p.189). »

Ces hommes font une lecture sélective des analyses féministes, compatible avec leur souhait de conserver au moins en partie les bénéfices de pratiques oppressives et une image positive d'eux-mêmes.

Au final, l'étude du positionnement anti-masculiniste désincarné révèle quelque chose de commun entre ces trois positionnements : **au centre des résistances masculines, il y a un attachement à l'hétérosexualité et une perception homogène et positive de soi.**

En effet, ces hommes ignorent et/ou disqualifient les points de vue féministes lesbien et/ou lesbien radical, qui questionnent de façon aiguë l'hétérosexualité. Cette dernière est pensée comme système de normes et de pratiques (individuelles et collectives) qui consolident les privilèges des hommes hétérosexuels par l'oppression des autres groupes, classes et individus. En somme, l'hétérosexualité, pour les hommes, vient renforcer leur position genrée de pouvoir de genre.

QUIZZ

Précision : les questions concernent la France et le Québec.

1) Les hommes se suicident plus que les femmes.

- C'est vrai. C'est parce que les hommes sont déstabilisés par les femmes qui changent, ils ont du mal à s'adapter, il y a un mal-être.
- C'est vrai, c'est dur d'être un homme.
- ▲ Si on tient compte des tentatives de suicide, globalement, il y a plus de femmes que d'hommes qui tentent ou parviennent à se suicider.

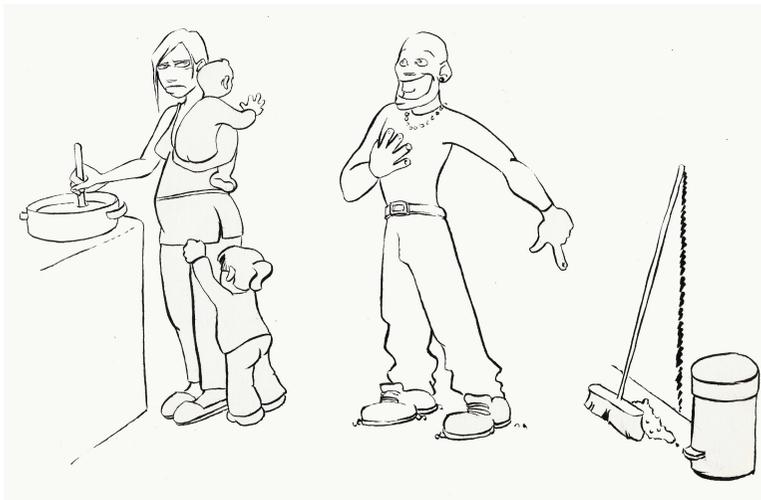
2) En cas de divorce d'un couple hétérosexuel, les femmes sont avantagées par la justice : elles obtiennent plus souvent la garde des enfants, quand elles la demandent aux juges, que les hommes.

- C'est vrai. Il y a aujourd'hui une vraie méfiance de la part des juges envers les hommes.
- Les mères obtiennent moins souvent la garde des enfants, quand elles la demandent, que les pères.
- ▲ Les deux parents ont autant de chance d'obtenir, voire de partager cette garde.

3) Les hommes font aujourd'hui plus de tâches domestiques, en temps par semaine, que les femmes.

- En effet, sous l'impulsion du féminisme, les femmes ont déserté la sphère domestique et les hommes se retrouvent aujourd'hui exploités.
- C'est faux, les hommes n'en font, en moyenne, qu'un tout petit peu plus qu'il y a trente ans. Le travail domestique repose toujours sur l'exploitation des femmes.

- ▲ Non, les femmes et les hommes sont à égalité pour ce qui est des tâches domestiques.



4) Le féminisme est-il allé trop loin (est-ce qu'on peut dire que les hommes sont discriminés aujourd'hui) ?

- P'têt ben qu'oui, p'têt ben qu'non.
- C'est sûr ! De plus en plus d'hommes sont terrorisés par les femmes.
- ▲ Le féminisme ira toujours trop loin aux yeux des hommes qui veulent garder les privilèges liés à l'exploitation des femmes. Donc, non.

5) L'école est devenue inadaptée aux garçons. Ils sont plus que les filles à être en échec scolaire.

- C'est faux. Leurs résultats jusqu'au lycée sont globalement moins bons que ceux des filles, mais ça ne les empêche pas de poursuivre leurs études et d'obtenir la plupart des postes les mieux payés.
- C'est parce que les institutrices favorisent les filles.
- ▲ C'est parce que l'école ne propose pas assez de cours de sport aux garçons, ils ont plus besoin de se dépenser physiquement que les filles.

En résumé...

Léo Thiers-Vidal, dans son dernier travail de recherche³⁴, propose une typologie concernant les positionnements éthiques des hommes à partir de la position vécue³⁵ masculine. Cela ne concerne pas uniquement les hommes interpellés par le féminisme, mais bien les hommes dans leur ensemble, leurs systèmes de valeurs et leurs pratiques à l'égard des femmes et des hommes. Quatre positionnements éthiques sont ainsi recensés :

Masculinisme *explicite*

Dans ce modèle, les hommes pensent qu'il y a une différence et hiérarchie entre les sexes où les femmes sont inférieures aux hommes. Ils affirment le caractère politique de cette hiérarchie et de l'exploitation des femmes, et ils le justifient par un discours naturaliste (« l'ordre naturel et la juste place des hommes et des femmes »). Ces hommes sont conscients d'avoir des intérêts à perpétuer cet ordre sociopolitique.

Masculinisme *implicite*

Ici, les hommes estiment se comporter de façon juste en traitant les femmes de façon différente des hommes. Ils refusent d'y voir un rapport de domination, prétextant d'une « égalité dans la différence ». Cette différence de traitement est justifiée, comme pour le masculinisme explicite, par l'idée de nature et/ou par celle de complémentarité des sexes. Ils ont une lecture psychologisante de leurs vécus dans les rapports de genre, et rejettent le caractère social et politique de ces rapports.

« Affirmer que ces hommes-ci sont conscients de dominer ferait alors référence au fait qu'ils "savent" avec résistance, malgré eux – c'est-à-dire ils savent tout en se disant qu'ils ne savent pas ; ils savent, ne veulent pas savoir mais savent quand même – que l'éthique adoptée fonctionne comme un discours de justification, une idéologie voilant la réalité. » (p.184)

³⁴Léo Thiers-Vidal, *De « L'Ennemi Principal » aux principaux ennemis. Position vécue, subjectivité et conscience masculine de domination*, thèse de doctorat en sociologie, sous la direction de Christine Delphy, Ecole Normale Supérieure – Lettres Sciences Humaines, Lyon, 2007.

³⁵La notion de position vécue renvoie aux liens entre les conditions matérielles d'existence (position dans une classe sociale) et la subjectivité des humain-e-s.

Puis est apparu le terme *anti-masculiniste* au début des années 2000, en opposition à l'idéologie, aux discours et pratiques masculinistes, que cela soit celles des autres hommes ou les siennes. Le point de départ de cette réflexion pourrait être la définition donnée par Michèle Le Doeuff : « ce particularisme, qui non seulement n'envisage que l'histoire ou la vie sociale des hommes, mais encore double cette limitation d'une affirmation (il n'y a qu'eux qui comptent, et leur point de vue) »³². Peu employé, issu de réflexions menées par des hommes familiers des théories féministes, le terme permet de cibler le masculinisme et la position sociale des hommes comme origines de l'oppression des femmes.

L'intérêt du terme « antimasculiniste » est aussi apparu à certains³³ qui souhaitaient se démarquer face aux pratiques violentes d'hommes se revendiquant proféministes. Utiliser l'étiquette « anti-masculiniste » a pu alors apparaître comme une façon de se présenter comme « meilleur », dans un jeu de présentation de soi positive, alors que, fondamentalement, ce n'est pas l'étiquette qui fait de ces hommes engagés des compagnons de route valables pour les féministes mais bien leurs actes.

32 Michèle Le Doeuff, *L'étude et le rouet, 1. Des femmes, de la philosophie*, 1989, Le Seuil, p.55, cité dans Léo Thiers-Vidal, « De la masculinité à l'anti-masculinisme : penser les rapports sociaux de sexe à partir d'une position sociale oppressive », in *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 21, n°3, 2002, p.71.

33 Léo Thiers-Vidal, déjà cité, 2002.

6) Marie Trintignan a été assassinée par Bertrand Cantat le 27 juillet 2003. Pour vous, c'est :

- Un drame inexplicable.
- Dès qu'il s'agit des femmes, même les chanteurs « engagés » sont le plus souvent « déçagés ».
- ▲ Comme le dit Hubert-Félix Thiéfaine à Bertrand Cantat, dans sa chanson Télégramme 2003 :
« J'ai très souvent pensé à toi [Bertrand Cantat] dans ce matin de juillet
Où et je t'ai vu traîner ta croix pendant que les idiots causaient
Le chagrin joue avec les lois
Et les lois jouent avec nos plaies
Et les salauds ne sont pas ceux qu'on croit
Car tout bascule à l'imparfait »

7) Une mère qui élève seule ses enfants, pour vous c'est :

- Sûrement une personne qui doit avoir des difficultés financières vu que les pères n'ont pas vraiment comme priorité, en général, de payer les pensions alimentaires.
- La preuve que les femmes accaparent les enfants et que les hommes sont aujourd'hui marginalisés.
- ▲ Quand même moins bien pour les enfants qui n'ont pas tous leurs repères.

8) Une réunion féministe non mixte, pour vous, c'est :

- Du sexisme anti-hommes. Si je peux, j'essaye de m'y opposer.
- J'ai pas trop d'idée là dessus, je vois pas trop l'intérêt...
- ▲ Une chose nécessaire pour penser le patriarcat de façon autonome, en dehors des regards masculins.



9) Féminiser les textes (écrire à la place du « neutre » masculin quelque chose pour inclure explicitement les femmes dans le propos. Au lieu de « un », écrire « un-e, unE ou encore une/un... »)?

- Et puis quoi encore ? C'est quoi ce diktat ? Y'en a marre du politiquement correct !
- Je vois pas trop bien pourquoi on changerait les règles de grammaire... je vois pas l'intérêt.
- ▲ Le soi-disant « neutre masculin » fait croire que les hommes sont le général et les femmes le particulier. Féminiser les textes rend la langue moins machiste.

10) Politiquement, sur les questions femmes/hommes, vous vous sentez proche de :

- Christine Delphy/ Colette Guillaumin/ Clémentine Autain
- Eric Zemmour/ Alain Soral/ Orelsan
- ▲ Ségolène Royal/ Ni Putes Ni Soumises/ Jean Claude Van Damme

appropriation, occultation ou instrumentalisation des travaux féministes (sans citer systématiquement leurs sources), sans usage d'un pouvoir sur les femmes, sans violences lors de rencontres mixtes à propos du patriarcat, sans harcèlement sexuel, que ce soit dans des milieux aussi divers que les squats ou l'université.

Par ailleurs, certains de ces hommes ont (eu) comme volonté de développer un *proféminisme*. Ce terme a souvent été synonyme d'une volonté de construire un mouvement autonome d'hommes, ce qui est problématique. Par « autonome », il ne faut pas entendre ici l'opposé du terme « institutionnel », mais plutôt le fait de se détacher de la pensée et du mouvement féministe, revendiqué explicitement par certains hommes :

« La grande majorité des thématiques et des luttes féministes ne me concerne pas, normal, je suis un mec. J'ai aussi ma propre lutte à mener, indépendante du féminisme. Et ces problématiques ne concernent politiquement pas les féministes, ce ne sont pas nos mamans. C'est à nous, hommes, de prendre en charge nos responsabilités, de s'impliquer activement dans ce qui nous concerne. »³¹

Les dominants ne connaissant pas directement les effets de l'oppression qu'ils exercent, ayant intérêt à la maintenir, ils sont, isolément ou entre eux, d'une faible efficacité pour lutter contre cette oppression, ou pire, contre-productifs. Malgré la bonne volonté qui peut être présente à l'origine de ces mouvements autonomes d'hommes, la distance prise par rapport aux théories féministes, l'absence de compte-rendus de ces rencontres à des femmes féministes qui le souhaiteraient les rendent propices à produire une dynamique masculiniste.

Par exemple, certains hommes, titulaires de titres prestigieux (psychologie, psychothérapie, etc.), disposant d'un certain crédit auprès d'autres hommes militants lancent de temps à autres des appels à la constitution de groupes ou mouvements proféministes. Ils développent une approche principalement théorique du féminisme, cherchent perpétuellement à le reformuler. Leur discours (puisqu'il s'agit essentiellement de parler) sur le féminisme peut servir de tremplin dans le milieu militant ou universitaire, ce qui s'explique assez logiquement : au vu du peu d'hommes qui sont, de près ou de loin, compagnons de route du féminisme, il peut être tentant de chercher à se faire remarquer par ce biais, de se distinguer.

³¹ Et si, pour une fois, on s'y mettait vraiment ? Propositions anarcho-tafiolistes pour en finir avec le patriarcat, le sexisme, le genre et le proféminisme...
<http://infokiosques.net/spip.php?article644>

On voit ici qu'il y a une possible continuité avec le positionnement masculiniste: d'une part, avec le recours aux notions de rôle de sexe, d'aliénation et de carcans de genre, et d'autre part avec l'usage fait du mot *sexisme*, que les masculinistes et les hommes antisexistes emploient pour désigner des phénomènes qui toucheraient les hommes en tant qu'individus et groupe sexués, dont seraient responsables les/des femmes, accusées de pratiquer un « sexisme anti-hommes ». D'un côté comme de l'autre, il s'agit de pratiques relativistes (ou libérales) qui cachent la réalité de positions inégalitaires dans des structures sociales et qui évacuent la participation active des hommes à la domination masculine.

Positionnements proféministe et anti-masculiniste

Toujours du côté progressiste, se trouvent des hommes qui, conscients de la contradiction que constitue le fait de se présenter comme féministes, choisissent l'étiquette *proféministe*, apparue en Amérique du Nord dans les années 1990, et diffusée ensuite dans les milieux progressistes européens et anglo-saxons. Ces hommes ont voulu évacuer les ambiguïtés du terme *antisexiste*, jugé trop libéral et pas assez clair à l'égard du féminisme. En somme, il s'agissait d'affirmer à la fois une prise en compte de sa place dans la hiérarchie sociale et un soutien aux luttes des femmes.

L'engagement proféministe est plutôt affiché par des hommes ayant un capital intellectuel et culturel de type classe moyenne « supérieure ». Parmi ceux-ci se trouvent des universitaires, notamment impliqués dans les luttes féministes et dans les études sur les rapports sociaux de sexe, voire sur les hommes et la/les masculinité-s (les gender's et les men's studies), les men's studies étant souvent à relier au positionnement non hétérosexuel de ces hommes.

Chez la plupart de ces hommes s'est opéré un déplacement de la réflexion des rapports sociaux hommes-femmes à celle des rapports de genre ou rapports sociaux de sexe, affichant plutôt le refus de « toute discrimination basée sur le genre »³⁰ qu'une volonté d'abolir les genres.

Et il s'est avéré que, tout proféministes qu'ils soient, ils n'en restent pas moins des dominants dans la structure patriarcale et dans leurs interactions avec les femmes, dotés de surcroît d'un savoir issu des recherches féministes. Ce qui n'est pas allé sans comportements méprisants et paternalistes, sans

³⁰ Bulletin du Réseau européen d'hommes proféministes, juin 1998.

11) Quand les professions traditionnellement réservées aux hommes sont de plus en plus occupées par des femmes...

- C'est une avancée. Il faut que l'exclusion des femmes de certaines sphères d'activités cesse.
- Est ce que les femmes seront aussi compétentes ?
- ▲ C'est une attaque contre l'identité masculine. Ce mouvement doit s'inverser.



12) Les divorces peuvent être l'occasion d'accusations de violences physiques et/ou sexuelles des enfants envers leur père.

- C'est un moment difficile et les enfants sont un peu perdus.
- C'est bien la preuve que la mère manipule les enfants pour favoriser ses intérêts.
- ▲ C'est le moment où des non-dits ressortent parfois, notamment sur les violences. Il faut soutenir la parole de ces enfants.

13) Pourquoi est ce qu'on ne parle pas des hommes battus (dans un couple hétérosexuel) ?

- Parce que la pensée unique féministe a imposé une loi du silence là dessus.
- Parce que les femmes forment l'immense majorité des personnes battues et que les efforts se concentrent là où les besoins sont les plus importants et les plus urgents.
- ▲ Parce qu'ils n'osent pas parler.

14) Si on prend la moyenne des couples et familles hétérosexuelles, on voit que les femmes font encore les 3/4 du travail à la maison et du travail lié aux enfants.

- C'est la preuve qu'elles exercent le pouvoir à la maison.
- Si les hommes en font moins à la maison, c'est parce qu'ils en font plus à l'extérieur et rapportent de l'argent pour la famille.
- ▲ L'hétérosexualité est encore dans la plupart des cas synonyme d'exploitation des femmes par les hommes dans la sphère domestique



15) Aujourd'hui :

- Le patriarcat se porte bien, malheureusement.
- L'égalité des sexes est atteinte.
- ▲ Les féministes sont allés trop loin : les femmes dominent les hommes.

Le positionnement antisexiste induit également un risque de symétrisation des rapports sociaux de sexe. Notamment à travers l'utilisation de notions telles que celle de « rôle de sexe » ou de « stéréotype de genre » qui détournent l'attention du fait que les hommes participent activement au patriarcat et n'occupent pas seulement une « place » dans un « système ». Même si elle a une utilité pour présenter simplement les rapports hommes-femmes, la notion de « rôle de sexe » a très vite atteint ses limites et a été critiquée par des chercheuses, parce que renvoyant au fonctionnalisme et à l'idée de complémentarité des sexes (puisque à un sexe, ou un genre, serait associé un ou des rôles que l'autre sexe ne pourrait pas exercer)²⁹.

La notion de rôle de sexe ne parle effectivement que d'une conséquence. De même, il y a des stéréotypes associés aux genres masculin et féminin, qui sont imposés aux enfants, du fait de leur statut de mineurs, et qui sont propres à chaque culture, qui sont produites socialement. Mais pour les hommes antisexistes, le fait même de partir de ces conséquences a pour corollaire l'affirmation que les hommes aussi sont victimes de sexisme, du patriarcat, ce qui fait oublier, par exemple, que les petits garçons bénéficient, en raison de leur sexe, de marges de liberté plus grandes que les filles.

Exemple de visuel antisexiste



²⁹ Pour une critique de l'idée de complémentarité et, partant, de celle de différence des sexes, voir Paola Tabet, déjà cité, 1998 et Colette Guillaumin, déjà cité, 1992, pp. 93-94.

Les rapports sociaux de sexe sont alors présentés de façon abstraite :

- soit en désignant « la société » en général, une culture dans laquelle tous et toutes nous baignons et dont nous ne sommes pas vraiment responsables (théorie dite « culturaliste » qui provient de l'anthropologie) ;
- soit en désignant des figures mythiques (le violeur dans la ruelle sombre, le mec macho et grande gueule, l'homme violent) qui peuvent être construites *via* des stéréotypes racistes ou classistes (le garçon arabe, l'ouvrier, par exemple).

Ces abstractions peuvent alors déboucher sur la désignation, par les hommes antisexistes, d'autres hommes comme responsables et bénéficiaires du sexisme – et du patriarcat – et donc de se positionner comme non-participant à ces violences, quelles qu'elles soient, limitant ainsi un travail réflexif, de remise en cause personnelle.

L'« extériorisation de l'ennemi » n'est pas particulière aux hommes antisexistes. C'est une façon de s'extraire de la critique qui est plutôt la règle que l'exception dans les divers milieux militants. Deux exemples : peu de militantEs « de gauche » remettent en question leur participation à l'économie capitaliste et peu de militantEs blancHEs antiracistes discutent leur racisme intériorisé et les privilèges liés à leur position sociale.



Calcul des points:

Symbole\ question	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
●	7	7	7	3	0	3	0	7	7	0	0	3	7	7	0
■	3	0	0	7	7	0	7	3	3	7	3	7	3	3	3
▲	0	3	3	0	3	7	3	0	0	3	7	0	0	0	7

Si vous avez de 60 à 112 points : **Masculinite aiguë**

La crise des hommes vous inquiète. Vous êtes sûrement un homme, d'ailleurs. Vous pensez que les féministes sont allées trop loin, et que les hommes sont aujourd'hui dominés, discriminés par une société qui est devenue « anti-hommes ».

Vous avez peut-être regardé les médias ces derniers temps, et/ou vous avez ouvert récemment le livre d'un psychologue médiatique. Vous appréciez sans doute les idées d'Eric Zemmour, d'Eric Verdier, d'Alain Soral...

Vous auriez préféré vivre dans la société de vos parents, où chacunE était à sa place. Vous pensez que les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus, que l'égalité tue le désir...

Si vous militez, vous trouvez que la féminisation des textes, c'est lourd, que les espaces non-mixtes, ça exclut les hommes, vous pensez que s'il y a si peu de femmes dans la militance, c'est parce que ça les intéresse pas, vous aimez croire et dire que le féminisme, c'est un truc de bourgeoises¹.

Que cette brochure soit (un peu) l'occasion pour vous d'ouvrir les yeux ! Vous avez été gravement infecté par les idées masculinistes ! Votre vision de la société est complètement opposée à tout ce que montrent les enquêtes sérieuses. Non, le patriarcat n'est pas mort, il se porte très bien, hélas. La classe des hommes opprime toujours la classe des femmes. Et vous dans tout ça ?

¹ Christine Delphy, « Nos amis et nous (Troisième partie), La haine des femmes déguisée en amour des prolétaires » <http://lmsi.net/spip.php?article429>

Si vous avez de 11 à 59 points: **Masculinite ordinaire**

Le féminisme a gagné. Ça y est. On vit dans une société égalitaire, ou presque. Vous aimeriez qu'on arrête de vous parler de patriarcat, de réunions non mixtes, etc. C'est FI-NI ! Continuer alors que les femmes ont aujourd'hui autant que les hommes, ce serait faire du sexisme à l'envers.

Vous vous pensez sûrement neutre, ni vraiment féministe, ni vraiment antiféministe, mais ici comme un peu partout, la neutralité est une vieille blague... En refusant de voir (ou en n'essayant pas) les inégalités qui frappent encore aujourd'hui les femmes, vous contribuez à rendre invisible le patriarcat, et ça, ça sert quels intérêts ?

Si cette brochure pouvait (un peu) contribuer à vous montrer quels mensonges ont été répandus sur les rapports femmes/hommes et le féminisme depuis les années 1980, ce serait déjà pas mal. Si vous en déduisiez que votre neutralité est truffée de ces manipulations, ce serait génial !

Si vous avez de 0 à 10 points: **Vous êtes immuniséE !**

Le masculinisme ne vous a pas atteintE. Par sensibilité politique et/ou par connaissance des enquêtes féministes, vous avez évité tous (ou quasi) les lieux communs masculinistes. Cette brochure ne vous apprendra rien de fondamentalement nouveau, au mieux ce sera peut-être une synthèse utile qui vous aidera à connaître (heureusement, de loin)... les masculinistes.

Les masculinistes forgent un discours et des pratiques misogynes, violentes et haineuses à l'égard des femmes²⁷, dans le but de défendre et de réaffirmer le patriarcat. Ils sont opposés au féminisme et le considèrent comme un mouvement « anti-hommes » et comme la cause principale des troubles que connaissent les sociétés occidentales.

Positionnement antisexiste

Ensuite, lorsqu'ils se présentent comme progressistes, les hommes interpellés par les féministes peuvent adopter une position antisexiste. Ces hommes peuvent également se dire « féministes »²⁸, ce qui réduit implicitement le féminisme à un courant politique traditionnel qui parle à des individus abstraits, on se dit féministe comme on se dirait socialiste.

Or, le féminisme s'adresse à des individuEs situéEs dans des classes de sexe, la classe des femmes étant le sujet de cette lutte.

Se dire féministe, pour un homme, signifie qu'il serait lui aussi le sujet du féminisme, qu'il serait donc opprimé par le patriarcat, et surtout pas en position d'opresseur. De la même façon, l'antisexisme désigne le sexisme comme ennemi, un ennemi bien souvent considéré comme extérieur à soi, n'explicitant ainsi pas le fait que ce sont bien des hommes qui agissent au détriment des femmes.

27 Martin Dufresne, « Masculinisme et criminalité sexiste », in *Recherches féministes*, vol.11, n°2, 1998, pp. 125-137.

28 Voir notamment Christine Delphy, « Nos amis et nous (Première partie), A propos des fondements cachés de quelques discours pseudo-féministes », <http://lmsi.net/spip.php?article431>

Introduction au texte (par le site Les mots sont importants): « Dans ce texte écrit en 1977, Christine Delphy pointe du doigt un des obstacles majeurs à la lutte pour l'émancipation des femmes : non pas les machos, les brutes épaisses et tous les défenseurs affichés du patriarcat, mais certains hommes « féministes », qui affichent leur dévouement à la cause et sont suffisamment larges d'esprit pour reconnaître la légitimité de l'autonomie des collectifs féministes... mais à condition que, de manière autonome, ces collectifs choisissent de prêter une oreille attentive à leurs conseils et de leur réserver la place qu'ils méritent ! »

2. Les fondements théoriques et les implications pratiques de ces positionnements

Au fil de cette courte histoire des hommes interpellés par le féminisme, différents positionnements politiques se dégagent en fonction de leur rapport aux féminismes et aux femmes.

Positionnement masculiniste

Les militants pour les droits des hommes affirment leur opposition au mouvement féministe. Le terme *masculinisme*, ainsi connoté, certains hommes font le choix de se rebaptiser hoministes. Cependant, qu'ils se baptisent masculinistes, hoministes ou encore masculinistes égalitaristes, ces hommes gardent une position hostile vis-à-vis du féminisme, qu'ils accusent d'être « allé trop loin », d'avoir installé une situation où les hommes seraient discriminés, ce qui les conduit logiquement à revendiquer des droits spécifiques pour les hommes.

La théorie masculiniste repose sur l'idée centrale que les sociétés occidentales doivent faire face à une féminisation générale, que ce soit dans certains secteurs professionnels ou dans le domaine des valeurs collectives, ce qui entraînerait des conséquences désastreuses pour les hommes, en terme de santé, d'estime de soi, de parcours scolaire, de carrière professionnelle, de relation de couple (hétérosexuel) et de famille, etc. Cette idée générale repose notamment sur le concept d'identité masculine (ou masculinité), qui subirait de profondes mutations depuis les années 1970, débouchant sur une véritable crise d'une identité masculine qui serait vidée de son contenu.

C'est pourquoi les masculinistes défendent l'idée que la masculinité « coûte » plus qu'elle ne « rapporte ». Les hommes souffriraient d'avoir à porter les « fardeaux » que seraient les rôles masculins, qui impliqueraient guerre des hommes entre eux, violences, fatigue et angoisse, solitude et mutisme émotionnel. En insistant sur ces aspects, ces militants tentent de faire oublier le fait qu'une position d'opresseur offre bien plus de privilèges, de facilités diverses qu'elle ne coûte. La féminisation de la société s'accompagnerait ainsi d'une dévalorisation des caractéristiques masculines traditionnelles, dites « viriles », et de discriminations contre les hommes.

INTRODUCTION

Cette brochure propose de décrire le mouvement masculiniste dans son ensemble, ses origines, ses positions, en s'appuyant notamment sur le cas québécois. **On peut définir de manière synthétique le masculinisme comme une réaction d'hommes hostiles au féminisme et à l'émancipation des femmes.**

Aussi, pour aborder le masculinisme, il est nécessaire de revenir sur le féminisme et sa réception par les hommes. Le terme *féministe* est apparu au cours du XIXe siècle pour désigner des mouvements de libération des femmes. Plus près de nous, le féminisme dit de la « deuxième vague » a apporté à la fin des années 1960 de nouvelles théories politiques, de nouvelles revendications, de nouvelles avancées. Le patriarcat est explicitement nommé et désigné comme ennemi principal. L'exploitation et l'appropriation des femmes par les hommes sont théorisées et décrites pour mettre en lumière l'oppression des femmes.

Il serait trop long ici de rendre compte correctement des différents courants du féminisme actuel. Nous reviendrons dans la première partie sur le féminisme radical, matérialiste, car c'est le courant avec lequel nous² avons le plus d'affinités, qui nous a servi à appréhender le patriarcat et à écrire cette brochure.

Quelques années après le renouveau du féminisme, certains hommes interpellés par ce mouvement ont mis en place des groupes de parole et inventé le mot *masculinisme*, désignant au départ la version masculine de la libération des femmes. La deuxième partie de cette brochure reviendra sur leur histoire, leur évolution politique. Il s'agissait alors d'une volonté de s'émanciper d'une éducation et de règles contraignant les garçons à devoir tenir le « rôle » d'homme, à s'approprier les attributs traditionnellement associés au genre masculin comme la force physique, le contrôle de la parole, l'occupation de l'espace public, l'hétérosexualité dite active, avec pénétration vaginale...

De nombreux débats ont conduit ces groupes à affiner leur positionnement politique. Le mot *masculiniste* était de plus en plus utilisé par des hommes se révélant hostiles au féminisme. Pour s'en distancier et affirmer un positionnement favorable au féminisme, d'autres hommes ont créé au cours des années 1990 les termes *antisexiste*, *proféministe* puis *anti-masculiniste*.

² Les deux rédacteurs sont des hommes.

Le mot *masculinisme* désigne aujourd'hui ce discours antiféministe élaboré dès les années 1980. Les hommes qui s'en revendiquent répondent aux analyses et revendications féministes en remettant en avant les hommes, en déniaient tout intérêt aux luttes des femmes, en ignorant volontairement, voire en contestant l'existence des violences masculines et de la structure patriarcale. Le masculinisme est aussi une forme de mépris, de haine des femmes en général. Cette aversion ne sort pas de nulle part. Elle reflète le fait que les hommes sont conscients d'avoir des privilèges dans nos sociétés patriarcales, et que les défendre implique de dénigrer les femmes. Ce qui explique l'adhésion massive des hommes aux discours masculinistes et qui implique qu'il est impossible de restreindre le phénomène masculiniste aux seuls hommes qui s'en réclament.

Le discours masculiniste fait partie des idéologies réactionnaires qui, depuis les années 1980, s'opposent au *politiquement correct* (pc) : « Le Politically Correct ou PC (Politiquement Correct) vient des Etats Unis, plus précisément des milieux universitaires de gauche. Le terme political fait référence au fait que les relations interpersonnelles s'inscrivent dans un contexte social général et par là même deviennent politiques.»³.



La droite néoconservatrice étasunienne va contrer cette remise en cause en déformant la signification première du mot : à tel point qu'aujourd'hui, le *politiquement correct* n'est plus utilisé que comme une référence négative, renvoyant à une dictature de la pensée. Les croyances propagées par les anti-*politiquement correct* peuvent se résumer à l'idée que les minorités ont le pouvoir aujourd'hui, qu'elles menacent la cohésion républicaine voir l'unité des luttes⁴. Pire, le groupe dominant, celui des hommes-blancs-bourgeois-hétérosexuels connaîtrait un diktat de la part des groupes minorisés.

3 Maries Pas Claires, « Le "Politiquement Correct" ? »,

<http://libertaire.free.fr/mariepasclaire1.html> vu le 23 juin 2009.

4 Hélas, les discours anti-pc se sont imposés comme des évidences, même au sein de nombreux mouvements « progressistes ».

retournement contre les femmes. Le terme est même politiquement nuisible au féminisme, puisqu'il peut laisser à penser que féminisme et masculinisme sont deux pendants symétriques d'une lutte pour l'égalité hommes-femmes, deux luttes proches dans leurs revendications, toutes les deux justes.

À partir du début des années 90, le masculinisme fait preuve d'agressivité envers les femmes, passant de la rhétorique de la plainte à celle de la « crise de la masculinité », jusqu'à aboutir à un discours construit de la domination globale des femmes sur les hommes. Ces militants pour la libération des hommes ont revendiqué des droits spécifiques pour les hommes, allant ainsi à l'encontre des revendications et des discours du mouvement féministe, et le terme même de masculinisme a commencé à être affirmé publiquement.

En réaction aux droits sociaux, limités et précaires, que les femmes ont acquis par la lutte, un retour de bâton antiféministe et misogyne s'est constitué autour de personnalités médiatiques dénonçant les « excès », les « dégâts » causés par l'évolution des rapports hommes-femmes. C'est surtout en Amérique du Nord et en Europe de l'Ouest que ce mouvement s'est développé et c'est en particulier au Québec, où les luttes des femmes ont abouti à une certaine institutionnalisation, que nous sommes le plus documentés. Ce sera le sujet de la troisième partie.

Warren Farrell, dans ses réflexions et dans ses projets destinés aux hommes, s'est focalisé au fur et à mesure sur l'aliénation et les « coûts » du rôle masculin, dans une perspective individualiste, allant jusqu'à rendre responsables les femmes de cette aliénation.

Herb Goldberg, dans *The hazard of being male : Surviving the myth of masculine privilege* (« Le risque d'être un homme : le mythe du privilège masculin subsiste », paru en 1976 aux États-Unis), abonde également dans ce sens, affirmant que la position sociale masculine a des conséquences désastreuses pour les hommes, en terme de santé mentale et physique²⁶.

Clairement, ces activistes du mouvement de libération des hommes militent pour élargir leur panel d'émotions et favoriser l'expression de leurs sentiments, pour multiplier les choix de vie des hommes et rendre celle-ci plus agréable, tout cela, donc, pour conserver, retrouver ou changer l'identité masculine : or, **il n'y a pas d'identité masculine sans domination.**

Par exemple, quand l'identité masculine contient l'idée qu'un homme doit s'affirmer en permanence, parler fort et avoir toujours raison, la conséquence en est la domination de l'espace de parole, la restriction de l'expression des autres personnes et le dénigrement de leurs opinions.

Certains hommes ont pris acte des questions et critiques soulevées par les féministes et de leurs implications pour les hommes : réfléchir à ses responsabilités de dominant, remettre en cause ses privilèges, soutenir les luttes féministes dans la mesure de ce qu'elles souhaitent. Cependant, dans un second mouvement, en accentuant sur les difficultés des hommes à tenir leur « rôle », sur les « coûts » de cet exercice, ces hommes ont analysé ces problèmes comme une conséquence de l'évolution des rapports entre les hommes et les femmes. En somme, c'est dès le point de départ de leur réflexion que résidait le risque de retournement antiféministe : une réflexion menée entre dominants sur eux-même, sur leur vécu, s'éloignant des théories et du mouvement féministes.

Si le terme féminisme désigne le mouvement des femmes œuvrant à leur émancipation, alors celui qui désigne le mouvement des hommes sera « masculinisme » : le mot en lui-même est révélateur d'une des pratiques de ces activistes, à savoir celui de la récupération du discours féministe et de son

26 Pour une étude approfondie, lire : Michael A. Messner, « The limits of "sex male role" » : an analysis of the men's liberation and men's right movements discourses », in *Gender and Society*, vol. 12, n°3, 1998, pp. 255-276.

Du fait de la propagande « anti politiquement correct », il n'est pas très surprenant que le mythe masculiniste selon lequel les hommes seraient en crise ait des facilités à s'imposer dans les esprits. Selon cette idée, les hommes vivraient dans le mal-être permanent, dans une crise identitaire profonde, de leur virilité, de ce qui ferait d'eux des *hommes*.

Et les femmes, en premier lieu les féministes, seraient les responsables de cette « crise ». Le masculinisme présente ainsi la société occidentale comme connaissant une féminisation dangereuse de la société toute entière, voire une domination des femmes sur les hommes dans une ou plusieurs sphères de la société ; il se focalise sur et seulement sur la vie des hommes dans ses différents aspects.

Le masculinisme, c'est aussi un réseau de groupes d'hommes qui s'est développé depuis le début des années 1980, en réaction hostile au féminisme et à ses acquis sociaux. Ces acquis sont, par exemple, en France, l'autorisation de la contraception (loi Neuwirth en 1967), le droit à l'Interruption Volontaire de Grossesse (loi Veil en 1975), où le droit au divorce par consentement mutuel (1975).

Le mouvement masculiniste québécois est particulièrement actif et visible. La troisième partie lui est consacrée, et devrait permettre de prendre la mesure du virage réactionnaire dans lequel ces réseaux veulent entraîner la société. Elle doit beaucoup à l'ouvrage collectif, *Le mouvement masculiniste au Québec*⁵. Sans lui, l'identification des groupes, des mythes masculinistes québécois et leur dénonciation argumentée auraient été beaucoup plus difficiles.

Si au pays des droits de l'homme le masculinisme peut sembler peu actif, la dernière partie montrera qu'il n'en est rien, et qu'ici aussi ses propagandistes sont à l'œuvre. Les militants masculinistes disent parfois se battre « pour les droits des hommes ». Il existe actuellement un réseau masculiniste qui fait pression auprès des politiques. On y croise des associations de défense des droits des pères, des publicitaires acharnés des « hommes battus », des experts-psychiatres, des pseudo-intellectuels, des journalistes-essayistes... Leur but, quelquefois avoué mais généralement caché, est de revenir en arrière en matière de droits des femmes en participant activement à la vie publique, médiatique et institutionnelle.

5 Mélissa Blais, Francis Dupuis-Déri (dir.), *Le mouvement masculiniste au Québec, L'antiféminisme démasqué*, Montréal, Éditions du Remue-Ménage, 2008

Prendre le temps de connaître ce mouvement réactionnaire à l'égard des femmes et de leurs droits – et également à l'égard des enfants – a semblé nécessaire à un certain nombre de militantEs et chercheurEs pour mieux le démasquer et le combattre. Partageant cette conviction, nous avons eu envie de créer et diffuser cette brochure, et vous souhaitons d'avoir autant d'intérêt et de plaisir à la lire que nous en avons eu à la faire. Bonne lecture !

Le fonctionnalisme, en sociologie, considère que selon le sexe nous occupons un rôle spécifique dans les différentes sphères de la société, et que l'articulation des différents rôles, leur complémentarité permet le bon fonctionnement de la société. Pour son bon équilibre, chacunE doit rester à la place que « la société » lui a destinée, dans une complémentarité égalitaire fantasmée : la réalité est qu'en 10 ans, les hommes consacrent seulement 8 minutes supplémentaires aux tâches domestiques et parentales par jour²⁴.

Parler de « la société » d'une façon abstraite, comme d'une entité insaisissable et toute puissante sert à masquer les rapports de pouvoir. Parce que ce qui est abstrait n'est pas matérialisé, ni dans des structures, des institutions, et encore moins dans des groupes sociaux ou des personnes identifiables, nommables. La notion de rôle, outre qu'elle renvoie au théâtre, au jeu d'acteurs et d'actrices en représentation, mais aussi en partie pour cette raison, tend à déresponsabiliser la personne qui l'occupe puisqu'elle n'est pas tout à fait elle-même – elle « joue » – elle est donc aliénée.

Alors, dans un premier mouvement qui se voulait progressiste, en lien avec les mouvements féministes, des hommes ont exprimé leur volonté de ne pas ou plus occuper ce « rôle » d'homme. Mais il s'est avéré que les motivations étaient souvent égoïstes – sortir d'un « carcan », connaître de nouveaux rapports avec les femmes, les hommes, et les enfants – et moins en soutien concret aux luttes des femmes.

Le développement d'un mouvement masculiniste

Dans les années 80, en plein « backlash » antiféministe²⁵, les hommes engagés pour l'égalité hommes-femmes délaissent le mot *masculiniste* pour celui plus clair d'*antisexist*, bien qu'insatisfaisant, ou bien pour celui de *féministe*, ne voyant pas forcément l'antinomie du fait de leur position sociale de dominant. Dans les pays anglo-saxons, émerge le terme *proféministe* pour évacuer ce problème et marquer plus clairement leur soutien. Le mot *masculiniste*, lui, est repris par les hommes opposés au féminisme et qui défendent explicitement les « droits des hommes ».

²⁴ *Manière de voir* n°68, « Femmes rebelles », 2003, p.79.

²⁵ Le mot *backlash* peut être traduit par retour-de-bâton, ressac. Voir à ce propos Susan Faludi, *Backlash, La guerre froide contre les femmes*, Éditions des femmes, 1993.

Le mot *sexisme* désigne à l'origine comme victime le groupe des femmes. Pourtant, il est entendu par certains hommes comme la discrimination envers des personnes selon leur appartenance à un groupe de sexe, quel qu'il soit²³. Selon cette conception, même un homme pourrait être victime de sexisme... Par exemple, en étant exclu d'un lieu par des femmes parce qu'il est un homme.

C'est seulement en oubliant l'existence du système patriarcal qu'il est possible de rendre les choses symétriques. De la même manière, parler de racisme anti-blanc est un non-sens qui ne prend pas en compte le fait que certainEs subissent les conséquences du système colonial et que d'autres en retirent au contraire des privilèges. La notion de sexisme, comme celle de racisme, n'ont de sens que si on les réfère aux systèmes de domination qui les produisent. Ainsi, un acte qui peut à première vue sembler identique (le « rejet de l'autre ») prendra sens différemment selon le contexte et l'appartenance sociale de celui ou celle qui le réalise.

...et d'un attachement au masculin

C'est à partir de la création de groupes d'hommes antisexistes, dont certains vont se nommer « masculinistes », que va se développer cette idée que les hommes aussi souffrent de l'organisation actuelle de la société entre les hommes et les femmes. Certains produisent des livres, comme Warren Farrell avec *The Liberated Man* (« L'Homme Libéré », publié aux États-Unis en 1974). Ils tentent alors d'analyser ce qui constitue l'identité masculine dans ses différents aspects (psychologique, relationnel, sexuel, etc.), en partant de la subjectivité masculine.

Dans un premier temps, ces initiatives sont relativement bien accueillies par les féministes qui y voient un travail sérieux de remise en cause du pouvoir masculin, une volonté d'aider la lutte féministe. Mais assez rapidement, un certain discours, se détachant de la pensée féministe, va se développer en prenant appui sur la théorie fonctionnaliste des « rôles de sexe ».

23 Le Larousse définit le sexisme ainsi : « attitude discriminatoire fondée sur le sexe ». Et c'est ainsi que 95 % des saisies de la HALDE (Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et pour l'Égalité) pour discrimination fondée sur le sexe le sont... par des hommes, en particulier des pères (www.halde.fr).

I – FÉMINISME, EXPLOITATION ET APPROPRIATION DES FEMMES PAR LES HOMMES

Il est possible de définir dans son ensemble le féminisme comme le mouvement de libération des femmes. À partir de la fin du XVIIIe siècle, des femmes tentent d'occuper l'espace public politique, d'y porter des revendications et d'obtenir des droits que les hommes leur ont délibérément refusés, même au moment de la Révolution Française.

De nombreux courants féministes existent ou ont existé, notamment depuis le XIXe siècle, divers de par leur positionnement sur l'échiquier politique classique (clivage gauche-droite), selon leurs conceptions de la société et de l'individu, de l'économie de marché capitaliste, de l'État, du rapport à notre environnement, de la reconnaissance ou non de l'existence d'autres rapports sociaux antagonistes... L'idée que la libération des femmes ne peut se mener à bien que par les femmes elles-mêmes est portée par la plupart des groupes féministes, justifiant ainsi la pratique politique de la non-mixité. Cette volonté d'autonomie est d'ailleurs résumée par le fameux slogan : « Ne me libère pas, je m'en charge ! ».

Une analyse féministe radicale, matérialiste

Le féminisme radical, courant contemporain du féminisme, se révèle particulièrement critique à l'égard de la notion de pouvoir, s'attachant à en disséquer les mécanismes. Il dénonce le patriarcat, c'est-à-dire le système de lois, de pratiques et de croyances mises en place par les hommes pour asservir les femmes. Il le désigne comme un système de domination singulier, maintenu par et pour les hommes, contre lesquels il est nécessaire de développer une lutte autonome de femmes. Cette conception s'oppose au féminisme « marxiste » qui appréhende le patriarcat comme une simple conséquence du capitalisme, un problème secondaire.

Même s'il connaît aussi des tensions et oppositions internes, ce féminisme tranche avec d'autres analyses en se focalisant sur les rapports *sociaux* entre les hommes et les femmes, et sur le système patriarcal. La question pourrait être :

qu'est-ce qui fait que nos sociétés « produisent » des hommes et des femmes et que les premiers dominent les secondes ? Ce féminisme se qualifie de « matérialiste » parce qu'il prend comme point de départ les conditions concrètes (*matérielles*) d'existence des personnes et non une « nature », « essence », biologie, ou psychologie qui serait propre à chaque sexe. Il s'agit ici de dire qu'il y a une *construction sociale* de deux groupes, celui des hommes et celui des femmes, qui se réalise en même temps que la subordination du groupe des femmes à des hommes.

Les féministes matérialistes disent qu'il existe un rapport d'*exploitation* d'individus – les femmes – par d'autres – les hommes – qui constitue donc deux *classes* de sexe, puisque deux classes sociales antagonistes apparaissent dès qu'il y a un rapport d'exploitation. Et s'il y a exploitation du travail des femmes, il y a également *appropriation* de celui-ci, et plus largement des femmes et de leurs corps. Du même coup, ces chercheuses féministes ont permis de redéfinir le terme « politique » : elles ont montré que dans la place publique, dans les lieux de travail, dans les écoles, jusque dans les chambres à coucher, les relations hommes-femmes sont politiques, car inséparables des rapports sociaux de sexe.

L'exploitation et l'appropriation des femmes par les hommes

Cette exploitation, dont les hommes tirent profit – individuellement et collectivement, qu'ils le veuillent ou non, du fait même d'appartenir à la classe des hommes – leur permet d'améliorer leur qualité de vie. Étudié en particulier par Christine Delphy⁶ et Colette Guillaumin⁷, ce rapport se manifeste de manière économique, sexuelle, relationnelle et émotionnelle.

6 Christine Delphy, *L'ennemi principal, tome 1 : L'économie politique du patriarcat*, Syllepse, 1998.

7 Colette Guillaumin, *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature*, Côté-femmes, 1992. Guillaumin a construit le concept de « sexage » pour désigner non seulement l'appropriation de la force de travail des femmes, mais aussi l'unité matérielle, le corps des femmes. Sa théorie définit 1/un rapport de pouvoir (l'appropriation de la classe des femmes par celle des hommes), et 2/ un effet idéologique, avec un discours naturaliste (l'existence d'un « ordre naturel », qu'il soit sexiste ou raciste).

etc.). L'homophobie peut aussi être intériorisée par les personnes homosexuelles à travers un mépris de soi et une difficulté à affirmer le fait de ne pas s'inscrire dans la norme hétérosexuelle.

Le rejet de l'homosexualité masculine vient souder chez les hommes la définition traditionnelle de ce qu'ils doivent être (hétérosexuels, actifs, forts) par le rejet de ce qui est censé être leur opposé : le féminin, et tous les attributs qui y sont associés. Pour créer et consolider une solidarité entre hommes, il y a exclusion des femmes et de tout signe assimilé au genre féminin²¹. Il s'agit aussi, clairement, d'une contrainte forte à l'hétérosexualité, vue comme supérieure à toute autre sexualité : elle seule est légitime, elle n'a pas à se nommer, à se justifier.

Ainsi, partant d'une réflexion à propos de l'éducation des garçons, de la socialisation entre hommes, de leurs façons de penser et de leurs comportements, interpellés par les écrits et revendications féministes, des hommes commencent à se réunir, à discuter, à produire des textes, des revues²² à partir de la deuxième moitié des années 1970.

Une question de positionnement politique...

Ces réflexions se sont appuyées sur le concept de « rôle de sexe », qui découle d'une conception bien plus *antisexiste* de la société que d'une conception féministe. Les militants antisexistes veulent combattre le *sexisme*. Il s'agit de la discrimination basée sur le sexe, en l'occurrence envers les femmes, entraînant un mépris à leur égard ou une « valorisation » aliénante, qui ne les valorise qu'à la condition de correspondre à un modèle enfermant et inaccessible, celui de La Femme Idéale, très présent dans *Femme Actuelle* et les chansons romantiques notamment.

Si la notion de *sexisme* parle bien d'une des conséquences du patriarcat, elle ne permet pas nécessairement de penser l'existence de ce système, de remonter à la racine de l'oppression. Par son risque de symétrisation des rapports sociaux de sexe, la conception antisexiste est bien moins exigeante à l'égard des hommes : elle ne les désigne pas explicitement comme bénéficiaires d'un système d'exploitation économique et sexuel, ils sont considérés comme potentiellement victimes d'un « carcan » de genre.

21 Daniel Borillo, *L'homophobie*, Éditions Que sais-je, 2001.

22 Comme *Types/parôles d'hommes*, *Contraception masculine/Paternités*, toujours à la fin des années 70-début des années 80.

La virilité est définie comme :

« Les attributs sociaux associés aux hommes, et au masculin : la force, le courage, la capacité à se battre, le "droit" à la violence et aux privilèges associés à la domination de celles, et ceux, qui ne sont pas, et ne peuvent pas être, virils : femmes, enfants... »

« La forme érectile et pénétrante de la sexualité masculine. »¹⁸

Les personnes qui adhèrent à ce discours veulent avant tout combattre la *contrainte* qui serait faite aux jeunes garçons et aux hommes de se comporter de façon virile, de jouer le rôle d'homme. L'idée est donc de pouvoir être libre dans la manière de se comporter, pas nécessairement de critiquer la virilité ou la masculinité en tant que telles. Ensuite, le *virilisme*, qui est un néologisme, désignerait une exacerbation, démonstration ostentatoire et nuisible pour les femmes, les enfants et les autres hommes, de la virilité. Le virilisme serait alors une sorte de « maladie infantile » de la virilité, quelque chose d'anormal. En parallèle, est émise une critique voire un refus du service militaire – l'armée étant basée sur des valeurs, pratiques et représentations masculines traditionnelles¹⁹ – ainsi que des violences faites aux femmes, et certains hommes s'impliquent dans des recherches et la mise en place d'une contraception masculine²⁰.

Ces hommes se présentant comme amis des féministes pointent aussi l'homophobie qui participe à la construction du masculin et à l'appartenance au groupe des dominants. Créé dans les années 70, le terme *homophobie* désigne l'hostilité envers l'homosexualité. Les violences homophobes forment un tout continu : les lois discriminatoires, les discours haineux et les agressions physiques en sont le triste rappel. *Homophobie* est souvent utilisé comme synonyme de *gayphobie* (hostilité envers l'homosexualité masculine), ce qui témoigne de l'invisibilisation de la *lesbophobie*, c'est-à-dire de l'ensemble des violences qui frappent spécifiquement les lesbiennes (invisibilité, sexualité niée,

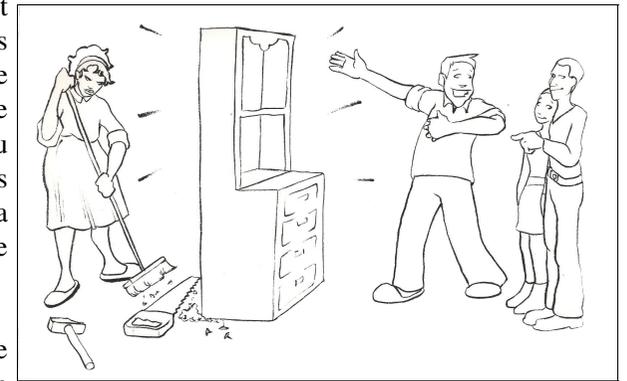
18 Pascale Molinier et Daniel Welzer-Lang, « Féminité, masculinité, virilité », in Helena Hirata et alii, *Dictionnaire critique du féminisme*, PUF, coll. Politique d'aujourd'hui, 2000, p. 71.

19 Anne-Marie Devreux, *Les appelés volontaires du service long. Trajectoires, représentations et pratiques*, Paris, CSU, 1991.

20 C'est ainsi qu'en France est née ARDECOM : Association pour la recherche et le développement de la contraception masculine, entre 1975 et 1980. Voir Daniel Welzer-Lang, *Violence et masculinité*, Éditions Publications, 1998, p. 51.

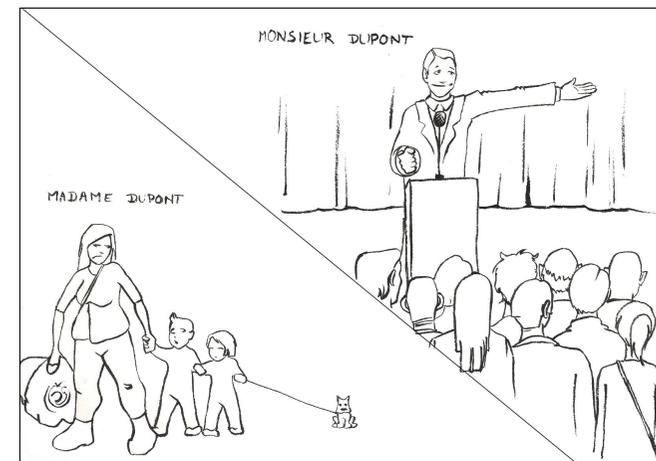
• L'exploitation économique : l'appropriation du travail domestique des femmes.

Le travail domestique est ici celui que les femmes effectuent dans le cadre de leur propre famille hétérosexuelle au sein du foyer et qui n'est pas comptabilisé dans la production de richesse d'un pays.



La spécificité de ce travail est d'être non rémunéré et de bénéficier aux hommes, même si ce qui y est produit arrive et est échangé sur le marché des biens et des services (exemple des productions artisanales, agricoles, des services professionnels comme le secrétariat pour un conjoint chef d'entreprise).

Le travail des femmes dans la sphère domestique est aussi spécifique par ce qu'il désigne : il concerne la production des repas, le nettoyage de la maison, du linge de toute la famille, la prise en charge et l'élevage des enfants, la gestion des relations sociales – comme les coups de téléphone pour entretenir les liens avec les amiEs et les familles.



En 1999, les femmes consacraient en moyenne 3h16 de leur temps quotidien à ce travail, contre 55 mn pour les hommes. Elles passent quatre fois plus de temps qu'eux à faire le ménage, et deux fois plus à s'occuper des enfants⁸.

Ainsi, la mise en couple hétérosexuel, le mariage, la création d'une famille, sont basés sur l'appropriation de la force de travail des femmes par les hommes. Par cette appropriation, par leur faible ou non-participation à ce travail, les hommes se dégagent du temps libre pour eux-même, du temps de loisir, d'activités en dehors du foyer.

Quand il s'agit de travail d'entretien de l'habitat, les hommes choisissent le bricolage ou le jardinage, des travaux plus visibles, plus valorisés et prenant moins de temps que les tâches domestiques des femmes. Ils peuvent ainsi plus facilement se rendre disponibles et s'impliquer dans des activités associatives, en lien avec la « vie de la cité », où se joue notamment une reconnaissance publique.

• **L'exploitation sexuelle : l'appropriation du corps des femmes.**

Les services sexuels sont les services rendus, vendus par, ou extorqués aux femmes, par les hommes, que ce soit dans le cadre d'une relation de couple hétérosexuelle, d'une rencontre d'un soir, d'une relation entre un client et une prostituée. Parler d'exploitation sexuelle, c'est dire aussi que les hommes utilisent diverses stratégies afin d'obtenir un service sexuel de la part d'une femme : elle est soit appropriée individuellement – en tant qu'amie, conjointe, épouse – soit collectivement, que cela soit dans un espace fermé, « privé », ou public, dans la rue, sur un lieu de travail, etc.

Comme le montre Paola Tabet, « la soumission (l'assujettissement) à la volonté sexuelle du mari est obtenue dans d'innombrables populations non seulement par des moyens de pression psychique, de chantage économique et affectif, mais aussi, et cela est considéré comme parfaitement légitime – c'est un droit du mari – par les coups. ». « [La] "libération sexuelle" aboutit plus à un usage multiple et accéléré des filles, selon les modalités obligatoires d'une sexualité de

⁸ Source : Insee - Enquête emploi du temps. Année des données : 1999, couples dont les deux conjoints sont salariés. http://www.inegalites.fr/spip.php?article245&id_mot=102

II – UNE HISTOIRE DES HOMMES INTERPELLÉS PAR LE FÉMINISME, DE LEURS POSITIONNEMENTS POLITIQUES

1. Évolution du mot *masculinisme*

La première apparition du mot « masculinisme » est contemporaine de la deuxième vague féministe des années 70, où des hommes compagnons de route des féministes commencèrent collectivement à réfléchir sur la socialisation des hommes dans les sociétés patriarcales occidentales. Le mot apparaît, quoi que peu répandu, comme le pendant masculin de la libération des femmes : il s'agit alors d'une volonté de s'émanciper d'une éducation et de règles sociales contraignant les garçons à devoir tenir le « rôle » d'homme, à s'approprier les attributs traditionnellement associés au genre masculin (comme la force physique, la possession, la certitude, le contrôle de la parole, l'occupation de l'espace public, l'hétérosexualité active avec pénétration vaginale, etc.). Ce « rôle » traditionnel est celui du pourvoyeur de ressources au sein de la famille hétérosexuelle et monogame, qui bénéficie du travail gratuit d'une femme dans la sphère domestique qui, elle, s'occupe du travail de prise en charge et de soins des enfants en bas-âge¹⁷.

L'idée à ce moment-là est globalement de décrypter les effets du patriarcat sur les hommes. C'est-à-dire ce à quoi conduisent l'assignation, l'apprentissage et l'intériorisation des façons de penser, de dire, de faire, des « vrais hommes », pour faire partie du *groupe des hommes*. Parler de *groupe* est bien différent de parler de *classe* : le premier terme n'implique pas nécessairement l'existence d'un rapport d'exploitation ni d'appropriation. Il réfère plus à une population relativement homogène, à ses représentations, normes, valeurs, codes, pratiques, et, partant de là, à des processus d'intégration, de reproduction, d'exclusion, de hiérarchisation, de lutte de pouvoir, de reconnaissance, à l'intérieur de cette population. Les réflexions produites par ces hommes, qui sont en majorité hétérosexuels, critiquent alors essentiellement la « virilité obligatoire », le virilisme, ainsi que l'homophobie.

¹⁷ Lire à propos de la construction des pratiques et des représentations masculines : Georges Falconnet et Nadine Lefaucheur, *La fabrication des mâles*, Éditions du Seuil (coll. Points/Actuels), 1975. Pascal Duret, *Les jeunes et l'identité masculine*, Paris, PUF, (coll. Sociologie d'aujourd'hui), 1999.

contraintes (une faible mobilité ; des horaires de travail, d'autant plus flexibles et éclatés dans les professions peu ou pas qualifiés, occupés à 80% par des femmes¹⁶), les entraves (un faible revenu ; l'absence de crèches pour les jeunes enfants), et la faible ou non-participation du conjoint.



¹⁶ Les femmes occupent 80% des emplois à temps partiel, 58% des Contrats à Durée Déterminée, et représentent 62,5% des stagiaires et des contrats aidés. Voir Françoise Battagliola, Histoire du travail des femmes, La découverte, 2008 (1ère édition : 2000), p. 99.

consommation masculine (...) qu'à un épanouissement érotique multiforme. »⁹ D'où une sexualité exclusivement centrée sur le pénis et la pénétration (fellation, sodomie, coït), l'érotisation du corps et de parties du corps des femmes, l'échangisme, ou encore l'érotisation de la domination masculine¹⁰.

L'absence de plaisir des femmes lors des rapports sexuels, tout comme l'interdiction au plaisir hors de la relation (« hors couple ») sont des formes de cette appropriation sexuelle. Ce n'est que récemment que l'exploitation et les violences sexuelles dans les couples hétérosexuels sont reconnues juridiquement : par exemple, jusqu'en 1992, la législation française ne reconnaissait pas le viol d'un mari sur sa femme (même s'il est nommé par l'euphémisme *viol conjugal*¹¹).

La psychosociologue italienne Patrizia Romito analyse ce type de mécanisme dans *Un silence de mortes* : « En dépit des faits évoqués jusqu'ici, on ne peut affirmer que tous les hommes soient violents. (...) En revanche, il s'avère que tous les hommes, y compris ceux qui ne sont pas violents, récupèrent certains avantages de la violence exercée contre les femmes. Avantages tels que facilités d'accès aux relations sexuelles, gratuité des services domestiques, accession privilégiée à des postes de travail plus élevés et mieux rétribués, avec tous les bénéfices psychologiques qui en découlent. »¹²

Les hommes développent ainsi des stratégies afin d'obtenir un service sexuel de la part d'une femme, sous plusieurs formes, telles qu'un dîner, un bijou ou un bouquet de fleur offerts.

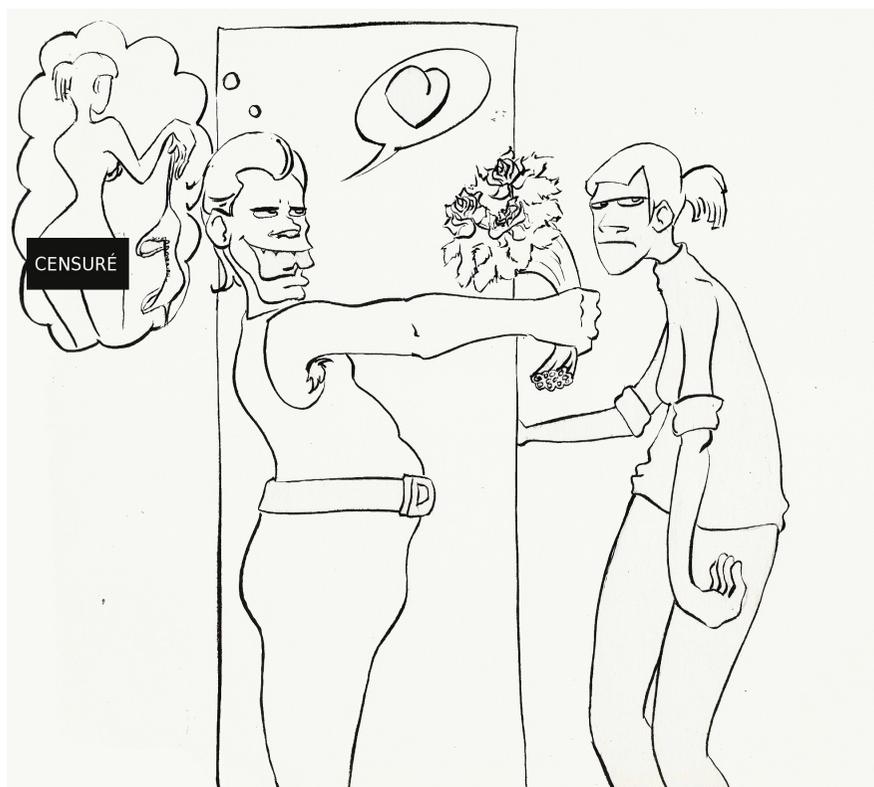
⁹ Paola Tabet, *La construction sociale de l'inégalité des sexes*, Editions L'Harmattan, coll. Bibliothèque du féminisme, 1998, pp. 102 et 132

¹⁰ Ne pas confondre l'érotisation de la domination, qui vise à rendre la domination attirante et le SM (autrement (incorrectement) nommé sado-masochisme). La pornographie hétérosexuelle, où les femmes sont la plupart du temps représentées comme dominées, et y prenant du plaisir, rend érotique pour les hommes la domination masculine et les invite à non seulement dominer les femmes, mais aussi à y prendre du plaisir sexuel, voir à trouver dans cette domination l'unique source de leur excitation. Le SM, de son côté utilise des fantasmes de domination dans des jeux sexuels. Les participantEs aux jeux SM revendiquent pour la plupart une coupure nette entre leurs fantasmes et leur façon de considérer « en vrai » leur partenaire, leurs opinions politiques.

¹¹ Euphémisme car, comme l'a montré Patrizia Romito (2006), l'expression *viol conjugal* ne dit pas qu'il s'agit de la violence des hommes.

¹² Patrizia Romito, *Un silence de mortes, La violence masculine occultée*, Éditions Syllepse, 2006, p. 54

Autre forme de cette exploitation, le proxénétisme est l'appropriation des femmes et de leur corps pour un tirer un bénéfice par la prostitution. Celle-ci peut prendre la forme de trafic de femmes et d'enfants¹³. Cette exploitation illustre la prise de possession du corps des femmes par les hommes qui revendiquent l'accès au corps des femmes, vues comme non-proprétaires d'elles-mêmes.



¹³ La prostitution est un sujet débattu au sein du féminisme. Il n'est question ici que de prendre position à propos des actions oppressives des hommes.

• **L'exploitation relationnelle et émotionnelle : l'obligation d'être attentive et de se soucier des autres**

Que ce soit dans le cadre du couple et de la famille hétérosexuels, ou bien dans le cadre du travail salarié, les femmes sont l'objet d'une exploitation des compétences associées à leur sexe. En tant que mère, épouse, conjointe, ou amie, les femmes sont utilisées par les hommes afin de bénéficier de leur écoute, de leur soutien, de leur prise en charge affective.

Par exemple, dans le travail de conversation, ce sont généralement les hommes qui sont au centre des discussions, qui lancent les sujets, orientent et dirigent la discussion, les femmes servant à cautionner, appuyer, relancer l'échange. Par le fait de « couper la parole », de parler fort, d'user du ton affirmatif de la certitude, beaucoup d'hommes imposent leur point de vue, dans ce qui apparaît comme un espace de lutte pour le pouvoir¹⁴. Un homme peut aussi bénéficier de l'attention et du soutien d'une ou plusieurs femmes lorsque celui-ci éprouve des souffrances, physiques ou psychiques.

Généralement muets sur leurs états émotionnels, d'autant plus entre eux, les hommes savent néanmoins solliciter l'écoute de certaines femmes pour être consolés, soutenus, conseillés, valorisés.

Cette exploitation est généralement mêlée à celle du travail domestique, et toutes deux peuvent se manifester par une *charge mentale*. Ce concept désigne la préoccupation permanente résultant du fait d'être et de se sentir responsable du bon déroulement d'une relation, du bon accomplissement d'une tâche. Pour de nombreuses femmes, la double journée (travail salarié/ travail domestique) ajoutée à l'attention aux autres (enfants, conjoint...) qui leur est demandée produit un travail continu d'organisation particulièrement pesant.

Ce travail n'est jamais fixé entièrement à l'avance, susceptible sans cesse d'être modifié¹⁵. Cette charge, invisible, pèse d'autant plus sur les femmes que s'accumulent les responsabilités (par exemple, des enfants à élever ; prendre les rendez-vous pour les soigner ; s'arrêter de travailler s'ils sont malades), les

¹⁴ Corinne Monnet, « La répartition des tâches entre les femmes et les hommes dans le travail de la conversation », in *Nouvelles Questions Féministes*, vol.19, n°1, 1998, pp. 9-34

¹⁵ Haicault Monique, 1984, « La gestion ordinaire de la vie en deux », in *Sociologie du travail*, n°3, pp. 268-276.